



Arthur Marie
Convivial Activity

30 Novembre 2023 — 13 Janvier 2024

Arthur avoue facilement vouloir s'éloigner du froid fébrile qui se développait dans ses premières peintures, voulant une image moins parfaite, moins clinique, pour aller vers un non-lieu; une situation affective. Son travail n'est pas autobiographique; il se recueille depuis un environnement imprécis, un principe vague. Il dit *événements hypothétiques*. Quelque chose qui implique l'aliénation, la perte, qui est lié au devoir; à l'école, au travail, à un système de production qu'on connaît. De ce qu'on possède avant qu'on nous en prive; quelque chose qui perd de sa charge érotique, qui s'annule, qui devient lucide. Qui mène à la dépression, la solitude, la maladie.

Convivial Activity fait suite à *Serenity*, et *Struggle For Pleasure*. C'est sa première exposition personnelle en France. Elle reprend une série de peintures qu'il a présenté à New York plus tôt cette année; une série de profils inventés, à la lumière blanche insensible, sur fond gris. Dans un mail qu'il avait envoyé au directeur de la galerie dans laquelle il les exposait, il disait être *frustré à l'idée d'un portrait comme événement définie*, voulant plutôt suivre une intention par multiples, par variations; par prototypes industriels, par standards de beauté, ou peut-être psychologiques même.

C'est une série de vingt et un portraits pensée comme un seul et même travail. Autant des portraits de membres de familles posés sur une commode que des mugshots, des portraits de morgue, ou à l'iPhone, classiques. Aucun ne s'applique à un visage en mémoire, aucun. Plutôt une combinaison de plusieurs souvenirs recomposés, comme on ferait pour engendrer un portrait robot. La texture de chaque peinture est travaillée de sorte à ce qu'elle s'apparente à une peau, lisse et irrégulière, rugueuse. Une superposition d'une dizaine de couches. Ils recensent, classent, mesurent, excluent, trient. Quelque chose qui a à voir avec le mensonge, l'idée de la correction. Qui se répète par objectif. Des corps pâles, chétifs. Ils sont un peu mélancoliques.

Quelque chose qui est de l'ordre de l'arbitraire; d'un individu qui se retrouve dans un endroit qui n'est pas sien, et depuis lequel il se rend compte du sous-ordre dont il est sujet; à une standardisation des violences structurelles propres à nos déplacements. La répétition de ces visages anonymes et qui provoque l'effacement, la perte de ce qui est valeur, de ce qui est mérite, mortel.

Dans ses notes, Arthur parle de cette périphérie. De ce qui est raisonnable, de ce qui se soumet, ce qui converge, ce qui corrompt, et ce qui est démagogue. Un portrait qui serait jeune et vieux, pauvre et riche, dégoûté quand même. La scène d'une répulsion latente, intrusive, chirurgicale presque. D'une fatigue. D'une misère; d'un pessimisme sexuel, d'un sentiment de manque, et l'absence d'une envie.

— Hugo Bausch Belbachir

Arthur Marie (1996, Cherbourg) vit et travaille à Paris. Ses expositions personnelles récentes incluent *Serenity*, *Queer Thoughts* (New York) et *Struggle For Pleasure*, Plymouth Rock (Zurich).